

CHAPITRE IV

La nouvelle vie

Le résultat de leur acte d'émancipation

Jamais, les femmes ne trouveront de grand malheur comme dans leur passé si elles s'émancipent des problèmes. Après un long moment, accablées de la vie, elles connaissent enfin une période paisible, dans leur nouvelle vie.

1. Une meilleure vie

Les Chambres de bois est un roman qui nous montre à merveille l'évolution de l'héroïne, Catherine. Celle-ci avait rêvé de la liberté, d'un couple harmonieux, de la richesse et de l'oisiveté mais ce qu'elle trouve en réalité n'est que le désespoir, la solitude et la captivité. Avec patience, elle lutte pour sa vie contre tout dans les chambres de bois, où elle vit avec Michel son mari, «comme une taupe aveugle creusant sa galerie vers la lumière».¹ Son émancipation la libère du malheur et la guide vers la lumière de la vie, loin des contraintes et de l'étouffement.

1. Anne Hébert, Les Chambres de bois, p. 179.

Dans la troisième partie du roman, Anne Hébert présente "une meilleure vie" de l'héroïne dans sa situation et dans le changement de saison et de lieu : c'est le printemps au bord de la mer. Nous voyons une renaissance symbolique à travers la description de l'espace et du temps. Au début, Les Chambres de bois, s'ouvre sur une image ennuyeuse d'une ville minière avec de hauts fournaux et c'est là qu'habite Catherine. Un tel espace renforce la lassitude dans le cœur de l'héroïne et cela la poussera à aller vers un autre milieu, lointain. Le temps dans la première partie aggravera en plus son sentiment : l'automne avec les feuilles jaunes et le vent froid. La partie suivante se situe dans les chambres parisiennes où s'écoule sa vie conjugale. L'état d'âme de Catherine est décrit aussi dans un tel espace clos. La surface rétrécie et fermée des chambres renforcent l'étouffement de la jeune femme et l'incite à s'émanciper de l'univers étrange de son mari. Puis le romancier nous introduit dans un espace nouveau qui nous permettra de mieux saisir le cadre d'une vie meilleure du personnage principal. Les chambres de bois sont changées en un endroit rafraîchissant : on se trouve au bord de la Méditerranée, quelque part sur la Côte d'Azur. Catherine y passe sa convalescence avec sa servante. Elle est maintenant dans une maison de la Côte, les fenêtres et les rideaux y sont toujours ouverts à la lumière et au vent. Là, elle peut apprécier le jardin où sont plantés les arbres et les fleurs ainsi que la grève. Assurément, elle se ravive dans ces nouvelles conditions qu'elle n'a pu trouver dans les chambres de bois :

Elle appela la servante et lui demanda où en était le soleil (...) la servante retourna à la fenêtre (...) et répondit <<que c'en serait bientôt fait; tout le plafond de la terrasse serait allumé et plein de lueurs, comme Madame les aime.>>

La jeune femme vint à la fenêtre (...) étira le cou et vit que tout le plafond de tuiles rayonnait, peu à peu, livré à la lumière comme à sa propre couleur saumonée et juteuse. Elle imagina une belle pastèque, et elle eut soif et faim.²

Non seulement son nouvel espace la fait revivre, mais il éveille aussi en elle des désirs oubliés : la soif et la faim, parce qu'ici, c'est l'été avec ses nourritures abondantes.

À part l'espace intérieur, la description de l'espace extérieur est une autre renaissance symbolique. Comme sa maison est située près de la mer sur la Côte d'azur, l'atmosphère et le climat sont évidemment bon pour sa santé et surtout pour son état d'âme. L'eau, le soleil, le vent et l'air marin rafraîchissent la jeune femme et lui permettent de saisir la plénitude de la vie :

2. Ibid., pp. 145, 146.

Catherine fit une longue promenade sur la jetée, fouettée par le vent qui agitait sa pèlerine noire et ses mèches blondes, tordues. Elle désira très vite reprendre sa place dans le cortège des promeneurs battus par le vent, heureuse, inexplicablement, de ce que tout destin lui parût à la fois, anonyme, simple et pathétique.³

Comme il fait beau, Catherine se promène sur la grève. Là, elle peut se reposer en prenant un bain. Les rencontres, et ces sorties permettent à l'héroïne de communiquer avec autrui, ce dont elle avait perdu l'occasion depuis longtemps : les voisins, les baigneurs, les gens de la rue et les familles de paysans habitant la montagne. Dès lors, elle apprend la vie du peuple dans ce lieu. Elle n'est plus la fille inculte qui devait réciter seulement le même poème à Michel dans les chambres parisiennes; au contraire, elle commence à connaître mieux la vie. Cela la délivre en plus de la monotonie parce qu'ici il y a plein de choses à faire et qu'elle a la liberté de choisir. Voilà qu'elle commence à travailler de nouveau : elle fait du jardinage, elle aide Aline à faire la lessive. Et plus tard, elle cherchera du travail. Elle ne souhaite plus l'oisiveté parce que maintenant elle sait que le travail est l'honneur de la vie. Il la rend donc heureuse et la distraie :

3. Ibid., p. 148.

Tout le jour Catherine se promena pieds nus, se réjouissant également du doux et du rude, comme si toute la terre sous ses pieds devenait savoureuse. Elle s'occupa longtemps au jardin, sous l'oeil hautain d'Aline (...) Catherine regarda ses mains et ses pieds maculés de terre <<Me voilà noire comme mon père à la fin de sa journée de travail!>> pensait-elle. Et elle pria pour que l'honneur de vivre lui soit ainsi rendu, humblement, petit à petit, par animation de tout son corps patient.⁴

À part les espaces intérieur et extérieur, le climat exerce une influence sur l'amélioration de la vie de Catherine. Dès la première page de cette partie, la romancière nous annonce une meilleure situation de l'héroïne par le climat : "la servante ouvrit les rideaux, se pencha dehors, dit qu' il faisait toujours beau temps" Cela donne aux lecteurs un sentiment de paix tandis que la première partie et la deuxième s'ouvrent sur une image ennuyeuse du pays de Catherine et ensuite sur les chambres de bois :

C'était au pays de Catherine, une ville de hauts fourneaux flambant sur le ciel, jour et nuit, comme de noirs palais d'Apocalypse (...)⁵

4. Ibid., p. 156.

5. Ibid., p. 27.



Ou bien dans la deuxième partie :

Il y eut d'abord un jour dans l'appartement de Michel, un jour vaste et sonore, entre les malles, les caisses, la poussière, le désordre figé de l'année dernière, le va-et-vient des déménageurs (...) et se mêlant à tout cela, la longue attente de la nuit, l'angoisse de la nuit qui va venir et que l'on espère lâchement comme un train triste dans une gare déserte.⁶

"Le beau temps" semble nous dire qu' ensuite la situation s'améliorera en parallèle avec la condition de la jeune femme. Les longs hivers des chambres de bois sont, à présent, remplacés par un été splendide aux odeurs enivrantes, aux couleurs vives et aux nourritures abondantes, sources de clarté dans la vie de Catherine.

Il faut noter en plus que dans la troisième partie, ses sens renaissent aux couleurs, aux sons, aux odeurs et à la luminosité "d'un pays d'équilibre où l'ardeur du soleil est tempérée par la présence de la mer (...)" Les couleurs, d'abord. Dès la première page, nous trouvons la description de la couleur des fleurs faite par Catherine :

La jeune femme glissa un regard entre ses cils, aperçut ses mains hâlées sur le drap blanc. Elle se replongea dans le noir où, pour la première fois, la couleur poivrée des géraniums vint la visiter, sans qu' elle éprouvât espèce de crainte.⁷

6. Ibid., p. 67.

7. Ibid., p. 145.

Ou bien dans une nuit où sa servante est en train de disposer les fleurs :

Catherine ramassa dans sa main quelque boules de mimosas qui avaient roulé à terre. Leur couleur l'étonnait encore. N'avait-elle pas toujours cru que les mimosas étaient bleus?⁸

Puisque l'été amène avec lui les couleurs vives des fleurs, des arbres et des fruits, elle habite à présent parmi des choses multicolores. Il n'y a plus la flétrissure ni le noir des chambres parisiennes. Elle réapprend la beauté de la nature, du monde et de la vie par la renaissance de la sensation des couleurs dans ses sens.

Après avoir longtemps refusé les odeurs, elle les accepte ensuite tout d'un coup avec plaisir : "Elle ferma les yeux, un instant éblouie de soleil, tandis que la forte haleine des fleurs la saisissait à la gorge (...)"⁹

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

8. Ibid., pp. 159-160.

9. Ibid., p. 154.

Elle n'aurait pas eu une telle chance si elle était restée encore avec Michel. Celui-ci n'aime pas l'odeur des choses. C'est pourquoi il empêchait Catherine de faire la cuisine et de sortir. Docile et obéissante, elle refusait toutes les odeurs comme il le voulait. Mais ici, à la maison sur la Côte elle est libre de faire ce qu'elle veut. La promenade lui permet de saisir l'odeur des fleurs pendant que la cuisine lui fait apprécier l'odeur savoureuse des nourritures. Par surcroît, l'odeur des pauvres qu'elle a rencontrés lui rappelle son enfance : "Catherine répondit avec une sorte de rage joyeuse que cette odeur des pauvres lui rappelait son enfance (...)"¹⁰

En même temps, ses sens renaissent aux sons. Après avoir longtemps vécu dans le silence, la jeune femme est entourée à présent par des voix et des bruits qui ne la torturent plus comme le son du piano de Michel. Au contraire, ils sont comme la mélodie de la nouvelle vie de Catherine. C'est par exemple le chant de la nature, celui des vagues et des animaux nocturnes :

Puis elle leva la tête en hâte vers les oliviers

- Le chant des cigales !

Elle criait cela comme on annonce des sauterelles ou un orage¹¹

10. Ibid., p. 157.

11. Ibid., p. 166.

Couleurs, odeurs, sons, ses sens renaissent ensuite à la luminosité. Le sombre, l'obscurité des chambres de bois, sont remplacés par la clarté de l'été; l'ardeur du soleil est tempérée par la présence de la mer. Sa maison est toujours ouverte à la lumière qui vient la dorer avec plaisir. De l'image d'une femme blanche et pâle, en renaît une autre qui est bronzée et forte :

Depuis sa sortie des chambres de bois, Catherine s'était laissée colorer doucement par l'été, avec beaucoup de soins et de crainte

- Madame devient dorée comme le pain, disait Aline (...) ¹²

Cela nous montre que maintenant elle est en bonne santé. Le climat, la nature et tout ici la guérit de la maladie. Enfin Catherine parvient à se réconcilier avec ses sens et son corps. C'est aussi en cet endroit qu'elle découvre les gestes de l'amour. Bruno est un homme qui donne une vision nouvelle de l'amour à la jeune femme. Paysan et pêcheur, il est tout à fait différent de Michel, le seigneur, il est un vrai homme qui connaît la vie. L'amitié que Bruno donne à Catherine éveille le désir en elle mais à cause de son expérience de la vie conjugale avec Michel, la jeune femme est pessimiste envers l'amour et a peur de recommencer une vie à deux. Elle se dit toujours que l'amour nous apporte seulement le malheur. Et quand elle voit des amoureux sur la crique, elle en est mécontente :

12. Ibid., p. 156.

Des amoureux s'étaient emparés de sa crique préférée . Elle les regarda longuement du haut d'un rocher, ne les trouvant ni beaux, ni bien faits, en leurs accoutrements de plage, s'étonnant que l'amour fût donné si gratuitement.¹³

C'est pourquoi elle ne veut pas être sérieuse avec Bruno et refuse de l'épouser. Elle pense que la demande du jeune homme est une exigence et qu' il lui demande plus qu' elle ne peut donner.

Une sorte de rage monte en elle, submergeant toute douceur :
«Cela aurait pu être si simple entre nous. Pourquoi faut-il que cet homme parle d'amour et de mariage? (...)»¹⁴

Néanmoins, la conduite de Bruno envers elle arrive à changer l'opinion de la jeune femme. Cela a lieu pendant la maladie de sa servante, Aline. Son attention envers la vieille femme étonne Catherine parce qu' elle n'a jamais vu une telle attitude chez Michel, même quand elle était tombée gravement malade :

Aline (...) se laissait soulever par Bruno, tandis que Catherine changeait les oreillers. Catherine s'étonnait de la sûreté et de la pitié des gestes de Bruno. Elle lui était reconnaissante d'avoir retardé son départ.¹⁵

13. Ibid., p. 158.

14. Ibid., p. 171

15. Ibid., pp. 174-175.

Catherine et Bruno veillent ensemble sur Aline jusqu' à sa mort. Pendant cette période elle commence petit à petit à accepter Bruno. Après la mort d'Aline, il reste toujours avec elle pour la consoler et l'aider. Sa douceur, sa sincérité et son amour raniment l'amour mort depuis longtemps en Catherine. Jamais il ne lui commande d'accepter le mariage. Au contraire, il la laisse seule juger : "c'est à vous de décider, Catherine, moi, j'aimerais bien que tu sois ma femme" (...) ¹⁶

Enfin, après avoir longtemps réfléchi, elle accepte de se marier avec Bruno et de se séparer de Michel.

La vie à deux recommence. Cette fois, elle n'apporte pas le malheur à la jeune femme. L'amour de Bruno éveille son désir sexuel, longtemps condamné. De plus, il laisse Catherine faire ce qu' elle veut : il l'emmène au marché pour faire les provisions; ils font le dîner ensemble. Il ne blâme pas le passé de Catherine, au contraire, il la console et l'encourage à recommencer sa vie avec lui. Voilà l'exemple où "l'union de l'homme et de la femme est un recommencement, une renaissance dans une unité trouvée. Quand éclate à l'aube le chant du coq, <<il semble à Catherine et à Bruno qu' ils étaient traversés par le cri même du monde à sa naissance.>>" ¹⁷ Nous comprenons enfin ce que signifie l'image d'une "meilleure vie" de Catherine, pleine de bonheur et d'espoir.

16. Ibid., p. 182.

17. Ibid., p. 184.

2. Une meilleure compréhension des rapports amoureux

Tandis que Les Chambres de bois se transforme en une "meilleure vie" pour Catherine. Kamouraska donne à son héroïne le destin suivant : une meilleure compréhension des rapports amoureux. Malgré le fait qu'Elisabeth ne reçoive pas autant de bonheur que Catherine, elle atteint enfin une période de la vie où elle comprend bien les rapports amoureux et leur raison d'être. Sa jeunesse tumultueuse est remplacée donc par une maturité paisible avec son deuxième mari et ses enfants.

Le soulagement semble atteindre Elisabeth pour la première fois au moment où elle se rend compte de la mort d'Antoine Tassy. La peur, le souci et l'angoisse au moment du départ pour commettre l'assassinat sont expulsés de son cœur après que le dernier coup de pistolet a atteint son mari. A ce moment-là, le veuvage lui apporte la liberté. Elisabeth accueille la mort d'Antoine avec plaisir :

Et pourtant quelque chose d'irréductible en moi s'élançe(...) seulement un seul sens libéré, agissant (...) L'odorat part en flèche, trouve sa proie. La découvre et la reconnaît. Lui fait fête. Accueille l'odeur de l'assassin. La sueur et l'angoisse, le goût fade du sang Ton odeur, mon amour, ce relent fauve. Une chienne en moi se couche. Gémit doucement. Longtemps hurle à la mort.¹⁸

18. Anne Hébert, Kamouraska, p. 215.

Son bonheur d'être enfin libre est tellement excessif qu' elle ne pense pas à ce qui va arriver après cet assassinat. Cette liberté lui donne surtout l'espoir de vivre avec le docteur. La vivacité lui revient pour quelques moments avant que la nouvelle de la mort d'Antoine Tassy ne se répande et que certains soupçonnent George Nelson. La peur d'être arrêtée et la fuite de son amant éloignent de plus en plus tout espoir pour la jeune femme. La situation ensuite devient un obstacle diminuant la possibilité de bonheur pour Elisabeth. Cela l'éloigne d'une vie meilleure à la différence de Catherine dans Les Chambres de bois. Mais cela oblige l'héroïne à choisir la dernière solution qui la guidera après vers une vie nouvelle. Son honneur est ainsi sauvé en même temps qu'une nouvelle union se construit. Certes, le mariage avec son deuxième mari, Jérôme Rolland, ne lui apportera pas le bonheur absolu parce qu'elle attend encore le retour du docteur Nelson. Mais quand le temps passe et qu'elle vieillit, elle comprend que la meilleure solution était de se remarier. Bien que la vie avec Rolland ne lui apporte pas un plaisir total, elle n'est pas aussi malheureuse que lorsqu'elle était avec Antoine Tassy qui lui causait des misères. Sa conduite blessait le corps et l'âme de l'héroïne. Quant à George Nelson après son retour de Kamouraska, son sens de la morale s'agite en lui. Lorsqu'il rentre à Sorel c'est la dernière fois qu'ils se rencontrent. La fuite du docteur cause de plus en plus de problèmes à la malheureuse Elisabeth, particulièrement quand elle est soupçonnée d'avoir pris part à ce

meurtre. Cette période de la vie lui semble un cauchemar. Aurélie est d'abord arrêtée, ensuite c'est Elisabeth. Le dernier est George Nelson avant de passer la frontière entre le Québec et les États-Unis. Néanmoins, elle a encore de la chance. Au lieu d'être en prison comme Aurélie et le docteur, elle est relaxée à cause de sa santé et de ses enfants :

(...) La porte noire se referme sur moi. Quatre murs moisissés
(...) Je rentre chez moi, après deux mois de réclusion. Raison de santé, raison de famille Adieu prison et vous Monsieur le gouverneur de la prison.¹⁹

Quant au docteur George Nelson, il est arrêté quelques jours plus tard. Les assises de Québec lancent une accusation de meurtre contre lui. Il n'y a pas droit à l'extradition; cet homme est mis en prison dans son pays natal.

Elisabeth, pour sauver l'honneur, épouse en secondes noces Jérôme Rolland, un riche commerçant. Il lui promet de la rendre heureuse et de lui faire oublier son passé : "Qui donc oserait épouser cette femme, maintenant que le malheur de Kamouraska est arrivé? Brave petit Jérôme Rolland, tu lèves la main. Tu réclames la parole (...)"²⁰

19. Ibid., p. 8.

20. Ibid., p. 223.

La décision d'Elisabeth est saine parce que son deuxième mariage peut lui permettre de refaire sa vie : son honneur est reconstruit et sa vertu est sauvée. La richesse de Rolland permet à sa femme d'avoir une bonne situation dans la société et elle est de nouveau respectable aux yeux de tous. Bien que la jeune femme n'aime pas son deuxième mari et qu'elle attende encore la rentrée de son amant durant les premiers jours du mariage, à mesure que le temps passe, elle sait qu'elle a choisi le bon chemin. Non seulement Rolland l'aime sincèrement, mais il est aussi bon avec elle : "Vivre ensemble, tous les deux. Doucement, tendrement, sans faire de bruit. Pareils à des ombres bleues sur la neige".²¹

Certes, l'espoir de retrouver son amant existe encore dans son cœur malgré ses dix-huit ans de vie conjugale, mais un jour elle comprend que cela est devenu inutile :

Qu' ai-je donc à attendre d'un homme qui me traite comme une morte? Lui-même mort et disparu depuis longtemps. Mourir une fois, deux fois? à l'infini jusqu' à ce que ce soit la dernière fois. La vie n'est pas autre chose après tout.²²

21. Ibid., p. 223.

22. Ibid., p. 247.

Elle comprend que son amour pour George Nelson est, en fait, une passion dévorante de jeune fille. De plus, les mots du jeune médecin qui arrive pour guérir Jérôme Rolland lui font savoir que le docteur Nelson l' a condamnée et qu' il ne rentrera jamais à Québec :

(...) J'étudie la médecine avec le docteur Nelson, Le 6 février, il est venu me réveiller (...) il m'a racorté qu' il est obligé de quitter la province pour ne jamais revenir (...) Je n'ai jamais vu, de ma vie, un homme dans un tel désespoir. Il a ajouté : "It is that damned woman that has ruined me"²³

Cette parole arrache l'héroïne à son rêve. Elle s'aperçoit maintenant de la gratuité de son amour et de son attente. Dès ce moment-là, George Nelson n'est qu'un étranger pour elle :

Voyez comme George Nelson me charge? Maudite, il m'a appelée maudite. Si ton amour te scandalise, arrache-le de ton cœur. Qui le premier de nous deux a trahi l'autre? (...) Après treize ans d'absence. Désormais banni dans son propre pays. Etranger partout à jamais (...)²⁴

23. Ibid., p. 248.

24. Ibid., p. 248.

Le refus du docteur calme la nervosité de la jeune femme. À présent, pour accomplir son devoir familial, elle ne doit que s'occuper de son mari et de ses enfants. La jeunesse tumultueuse d' Elisabeth se referme en l' image d' une adulte qui connaît bien l' amour et la vie. Puis de nouveau, la mort qui atteindra Jérôme Rolland la dégagera de ses tâches accablantes et lui offrira ce dont elle a toujours rêvé : le veuvage et la liberté.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย



3. Une existence libre

La nouvelle vie dans Les Enfants du sabbat est différente de celle des trois romans étudiés, c'est-à-dire que la situation de l'héroïne s'améliore petit à petit, à mesure qu'elle entre en lutte avec les hommes religieux. Pendant cette période-là, elle obtient ce qu'elle a désiré depuis longtemps : le pouvoir, le respect, la liberté. Cette femme retrouve l'intégrité de son être, le rejet du pouvoir religieux et de l'image obsédante de son enfance troublée. Et à la fin de l'histoire, elle peut sortir du couvent, victorieuse pour exister selon sa volonté.

Comme nous le savons, durant l'année de son épreuve, sœur Julie de la Trinité ne trouve pas le vrai bonheur. Tandis que les autres religieuses croient en Dieu et se préparent pour le rejoindre au paradis, cette femme n'est pas croyante et cède enfin à la soif de la liberté et de la vie. C'est la raison pour laquelle elle tombe gravement malade car personne ne peut exaucer son désir. C'est à ce moment-là que les forces occultes de la forêt nourrissent chaque jour les pouvoirs démoniaques de la jeune novice qui permettent à Julie de combattre la mère supérieure. Plus l'héroïne piétine tous les interdits du couvent, plus elle se sent mieux et forte. De surcroît, grâce à ses sortilèges, sœur Julie qui avait passé des jours monotones, se change en une autre personne : elle connaît une joie incomparable et elle s'amuse de sa vie. La dépression, l'étouffement et la maladie de l'héroïne sont suivis par un plaisir extrême qu'elle trouve dans la cabane pendant son émancipation :

Plus je macère dans ma crasse, plus je m'échappe facilement du couvent, plus je mérite des compliments ailleurs et plus je suis contente et joyeuse dans un autre monde²⁵

Certes, la cabane représente l'appel de la vie à laquelle elle n'a cessé d'être fidèle. Quand cela prend corps, le fantasme de sœur Julie devient réalité et lui apporte la liberté. C'est la première image d'une nouvelle vie de jeune femme après avoir lutté contre le pouvoir religieux. Malgré son corps enfermé, son âme peut sortir de n'importe quel endroit par magie. Une fois, elle est claquemurée dans l'infirmierie mais on la voit dans la cuisine. De plus, le docteur Painchaud, l'aumônier et la mère supérieure sont hantés par des apparitions de sœur Julie bien que leurs chambres soient fermées à double tour. La mort de Piggy et plus tard la mort de Joseph, son frère, témoignent en outre de la puissance de son imagination et de ses forces sorcières qui lui permettent une liberté sans limite. Or, cette liberté est une chose singulière que personne ne possède, y compris les directeurs du couvent. C'est un phénomène que beaucoup aimeraient contrôler. Bien que sœur Julie reste dans le couvent, elle peut savourer le goût de la vie du dehors; elle se sent plus vivante;

25. Anne Hébert, Les Enfants du sabbat, p. 57.

délivrée. Si elle s'était soumise sans lutter, elle n'aurait pas trouvé un tel plaisir, serait condamnée comme les autres sœurs à être un mort vivant. C'est par la révolte qu' elle peut trouver son identité, son pouvoir et sa dignité d' être. L'héroïne s'amuse pour la première fois et se dirige ainsi vers le bonheur de l'enfance perdu depuis qu' elle porté le costume des dames du Précieux-Sang. Désormais, elle ne laisse aucune personne la commander et la mépriser. Son amour-propre la pousse à ne plus se soumettre aux directeurs du couvent des dames du Précieux-Sang.

"Je défends ma vie. Je suis sûre que je défends ma vie" De ce point de vue, il se peut qu' après avoir aimé follement et aveuglément son frère qui l'a déçue et l'a trahie, sœur Julie se tourne vers des amours narcissiques pour se réjouir de la plénitude de son être. Quiconque la gêne ne peut pas échapper, et même son bien-aimé, Joseph, qui va trouver une mort horrible à Cassino pour prix de sa trahison. Cet acte nous montre la solidité de la jeune femme. Quand l'amour est refusé, il ne lui est pas nécessaire de se sacrifier en menant une vie monacale. Voilà, elle est libre! Le seul fardeau conditionné par l'amour qu' elle portait depuis longtemps est enfin déposé. Cela est le départ vers une nouvelle vie pour l'héroïne qui s'affirme toujours plus à mesure qu' elle triomphe de chaque ennemi.

Non seulement les forces noires de la montagne de B... et les pouvoirs sorciers lui fournissent la conscience de son être et de sa puissance, mais ils permettent aussi à la jeune femme d'être une personne sacrée, presque à l'égal de Dieu. Les sœurs dans ce château fort des dames du Précieux-Sang, découvrent l'incompétence de la mère supérieure devant sœur Julie, et se rangent du côté de l'héroïne; cela annonce sa victoire. C'est par elle seule qui peut réaliser leurs désirs. Lorsque Dieu ne peut rien donner, celles-ci se tournent du côté de sœur Julie pour qu' elle réalise leurs rêves et leur fournisse l'expérience de l'inconnu :

Elle supplie tout bas Dieu ou diable. Aucune importance. Pourvu qu' on les entende et qu' on les exauce!

- Que je respire seulement le même air qu' elle s'échappant à travers le trou de la serrure de sa chambre (...)

- Que j'effeure seulement avec ma jupe, le panneau de la porte, là où elle est enfermée.²⁷

27. Ibid., p. 124.

De ce point de vue, sœur Julie représente Philomène tandis que les sœurs représentent les habitants de la montagne de B... C'est-à-dire que lorsqu' il n' y a plus suffisamment de croyance en Dieu, que la société monacale est en proie au tumulte, les nonnes se tournent au côté de sœur Julie pour que celle-ci les amène vers la source du bonheur temporaire. De même, lorsque le curé s'est trop longtemps assis sur les dogmes au point d'y étouffer la vérité que ces dogmes avaient pour mission de protéger, d'oublier d'exaucer le désir des hommes, ses sœurs n'ont autres choix que de se grouper autour d'un autre autel, assistant à une autre messe, où trône sœur Julie. Ici, Anne Hébert semble nous montrer l'un des problèmes que connaît la religion plus que l'attaquer audacieusement contrairement à ce que plusieurs lecteurs ont cru voir dans le roman. En outre, il nous confirme que sœur Julie de la Trinité a réussi là où d'autres héroïnes hébertiennes n'ont pas réussi. En tant que petite sœur religieuse, elle s'unifie en plus à sorcière. Angélique est démoniaque; voilà le secret de la force dans laquelle elle retrouve sa puissance et ses forces, ce qui offre à l'héroïne une bien meilleure situation que celle qu'elle avait dans le couvent où elle était emmurée vivante comme les autres sœurs. Plus loin, une telle identité a une influence sur le pouvoir de cette jeune novice. À vrai dire, le pouvoir est une chose que toutes les femmes désirent. C'est ce que les quatre héroïnes, Catherine, Elisabeth, Nora, Olivia, n'arrivent pas à obtenir totalement, et que sœur Julie gagne. Par la magie, elle peut être enceinte sans l'aide des hommes. Bien sûr, elle se réjouit de cet événement si bien qu'elle compare la durée de sa grossesse comme un fait religieux. Dieu ou diable, elle peut faire ce que personne ne peut :

L'avent est déjà commencé pour moi, mon révérend. Je suis enceinte et je ne sais au juste quand je devrai accoucher. Faites-moi bien vite sortir de ce couvent, car le scandale est proche.²⁸

Sa révolte est couronnée par sa victoire sur le religieux. Selon Julie, elle atteint le but de la sorcellerie où sa mère, Philomène avait échoué. Quand la nouvelle de sa grossesse se répand, certaines filles osent la comparer à la Vierge Marie, tandis que les autres l'envient et se rangent de son côté au moment de la liturgie. Cela nous amène à comprendre les relations entre deux mondes antagonistes puissants et inséparables qui engendrent la vie et la mort, la lumière et les ténèbres, l'amour et la haine :

Prions mes sœurs

Kyrie eleison

Christe eleison

- Son enfant grossit de jour en jour
- Elle le porte très en avant
- Elle doit le sentir jusque sous ses côtes (...)
- Il prend toute la place en elle
- Sainte Marie
- Sainte Vierge des vierges
- Miroir de la sainteté divine
- Ce sera un garçon. Son cœur bat comme un tambour (...)²⁹

28. Ibid., p. 152.

29. Ibid., p. 182.

La romancière met l'accent sur ce point pour montrer le destin de nombreuses filles du Québec qui, au temps de la Révolution Tranquille, sont déchirées entre l'appel de la vie et la peur de la vie en s'enfermant dans un insolite «tombeau des rois».* Sœur Julie de la Trinité est la seule qui ose attaquer ce mur de la Mort et elle réussit à inventer des fantômes qui lui servent d'armes. Une fille qui était ordinaire, semblable à toutes dans les jours anciens, tient tête aux autres à présent et devient le centre de la vie. Plus sa grossesse avance, plus la jeune femme retrouve le bonheur et son intégrité. L'enfant qu'elle met au monde montre qu'elle parvient à réconcilier dans son être la chair, l'esprit et ce cœur obscur qui est l'imaginaire. En surplus, cela nous confirme qu'elle réussit à attaquer les forces occultes de la forêt qui l'écrasent pendant quelques moments lors de son émancipation. Son pouvoir de guérir par magie toute fièvre et blessure témoigne de sa délivrance des forces primitives de la montagne de B... Et c'est le docteur Painchaud qui est damné à la place de sœur Julie. Les mains du docteur sont pleines de vésicules suppurantes tandis qu'elle est soudainement guérie. Son accouchement est le signe éclatant de son triomphe sur ses ennemis. Par surcroît, c'est la victoire de la vie sur la mort. Malgré tous les moyens mis en œuvre pour l'emprisonner, sœur Julie parvient à donner vie au monde. Selon les lois des sorcières, son enfant est un chef-d'œuvre mais selon la mère Marie-Clotilde, il est un sortilège, un scandale qu'elle doit faire disparaître du château-fort des dames

* la religion ou l'église.

du Précieux-Sang. Pour sauver l'honneur du couvent et ramener dans la paroisse "l'ordre, le silence et la mort pour que ses enfants puissent continuer de célébrer en paix leur sabbat"³⁰, la mère supérieure en compagnie de l'aumônier exécutent donc un acte que les hommes religieux ne peuvent pas faire : ils étouffent impitoyablement le nouveau-né sous la neige. Pour eux, tuer celui-ci, c'est tuer Satan lui-même. De ce point de vue, il se peut qu'ils soient les vrais sorciers sous leur costume religieux.

En un mot, le vrai sabbat est le couvent des dames du Précieux-Sang contre lequel sœur Julie se bat, de toutes ses forces sorcières, pour se délivrer, et le monastère constitue la métaphore d'un univers fermé sur lui-même, paroisse ou province, sorte de sépulcre dont réussissent seuls à s'échapper ceux pour qui la vie est première. L'acte de piétiner tous les interdits de la paroisse permet à l'héroïne de trouver ce qu'elle a perdu depuis son entrée au couvent : le goût de la vie, la conscience de la plénitude de l'être qui est né pour la liberté. De plus, elle réussit à se venger de ses ennemis qui l'avaient maltraitée et qui avaient contrôlé sa vie. Elle a démasqué la cruauté et l'imposture de la mère Marie-Clothilde et de l'aumônier. Par surcroît, elle fait entrer dans le couvent le scandale et le péché. Mission accomplie, sœur Julie se libère du costume de son humiliation

30. Ibid., p. 141.

et retourne dans le monde des vivants où sa liberté et son intégrité seront sauvées. Elle laisse derrière elle, avec sa défroque de dame du Précieux-Sang, le couvent damné qui, pour se maintenir, doit s'appuyer sur les ténèbres et sur la mort. "Sœur Julie s'est aussi délivrée des forces primitives de la forêt, du sabbat et des sorcières des dames du Précieux-Sang."³¹ Le roman se referme sur la sortie de la jeune femme pour rejoindre son maître* qui l'attend dans la rue. "Le ciel haut est plein d'étoiles. La neige fraîchement tombée a des reflets bleus. Une paix extraordinaire. La ville entière dort."³² Anne Hébert termine son roman dans une atmosphère qui embellit la fin de l'histoire. Sans doute, cela préfigure-t-il la nouvelle vie de l'héroïne dans notre monde où elle peut exister selon sa volonté.

31. Gabrielle Poulin, Romans du pays, p. 143.

32. Anne Hébert, Les Enfants du sabbat, p. 187.

* Son maître serait le diable, son père. Nous estimons que Julie peut vivre heureuse même si elle part avec celui-ci parce qu'il ne peut plus lui donner d'ordres comme avant, vu que cette femme a atteint à présent l'apogée de la sorcellerie.

4. La vie après la mort

C'est dans son quatrième roman qu' Anne Hébert nous fait voir le destin malheureux de femmes qui ne peuvent pas trouver le bonheur durant leur vie terrestre. C'est pourquoi la vie dans l' au-delà est leur dernière solution pour échapper à la misogynie qui règne dans leur village.

Comme nous le savons, Nora et Olivia sont les proies d'une grande passion pour Stevens. Ce drame nous montre que les deux cousines incarnent des femmes originelles qui sont toujours victimes d' "un viol initial." La soirée du 31 avril marque la fin de leur vie mais c'est aussi la naissance d' une âme nouvelle, loin du malheur terrestre. Certes, la mort n'est pas ce qu' elles souhaitent mais si nous comparons l'image de leur vie ancienne avec celle d' après la mort, la dernière est plus appréciable. La preuve en est avec le livre non daté d' Olivia où Anne Hébert nous livre le point de vue d' une morte. Là, Olivia raconte sa vie quand elle était à Griffin Creek, cernée par la mer. La jeune femme raconte sa vie d'avant la mort : la soirée chez Maureen. Puis vient sa vie lorsqu' elle est jeune, avec sa famille. Bien sûr, elle n'oublie pas de raconter la situation après l'arrivée de Stevens Brown et ses relations avec lui. Finalement, vient la vie après la mort où elle a été emportée par les vagues.

En lisant ce récit, il est indispensable de dire que la romancière cache quelque chose dans le livre hors du temps d'Olivia, c'est la paix que connaît l'héroïne. Ce n'est qu'au quatrième livre qu'une douce vie se dévoile avec l'image de l'écume sur la mer.

Dans le livre, nous savons qu'elle revient à Griffin Creek pour chercher celui qui l'a tuée non par méchanceté mais par désir de communiquer avec lui à nouveau, de vivre encore une fois afin de pouvoir changer la situation :

Que Stevens se montre une fois encore, une fois seulement. Qu'il me parle une fois encore, qu'il me touche avec ses deux mains d'homme (...) Exister encore une fois, éclairée par lui nimbée de lumière par lui (...) Vivre! Quelque part cependant,³³

Nous pensons que derrière sa lutte contre le viol, il y avait au fond la volonté et l'envie du plaisir, car elle est amoureuse de Stevens. Olivia n'est pas totalement mécontente de son acte mais de la mort trop précoce et brutale qui en a résulté. Cela nous montre qu'Anne Hébert ne cesse d'évoquer ces figures féminines à jamais victimes d'un "viol initial." Les deux filles incarnent ce genre de femme originelle, "l'Ève primordiale" chassée du paradis de l'enfance par le passage d'un homme. C'est la raison pour laquelle elle invente ces deux personnages féminins qui seront la proie de Stevens. De toute façon, la mort leur fournit des choses qu'elles n'ont pas reçues quand elles

33. Anne Hébert, Les Fous de Bassan, p. 220.

étaient vivantes. Aussitôt qu' elle est emportée par la mer, seule son âme reste pour s'en aller dans n'importe quel endroit, il en résulte que désormais elle est libre, son esprit peut planer à loisir entre Griffin Creek et la haute mer. Il n' y a plus de tâches quotidiennes ni de famille à s'occuper. Le temps libre est immense et le fardeau de la vie est remplacé par une douce vie natale, aussi légère que l'écume sur la mer. Nous pouvons dire que c'est après la mort qu' Olivia découvre une vie meilleure :

Légère comme une bulle, écume de mer salée, plus rapide que la pensée, plus agile que le songe, je quitte la grève de mon enfance et les mémoires obscures de ma vie ancienne. Pareille à quelque oiseau de mer, mollement balancée entre deux vagues, je regarde l'étendue de l'eau, à perte de vue, se gonfler, se distendre comme le ventre d'une femme sous la poussée de son fruit (...) ³⁴

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

34. Ibid., p. 204.

Outre la liberté et la douce vie, la mer lui fait rencontrer sa parenté. Là-bas, elle retrouve ses grand-mères, ses tantes et sa mère. Celles-ci étaient les personnes qui la comprenaient le plus. Au-delà de la mort paraît l'image des femmes déjà mortes qui sont ensemble sans intervention de l'homme. Cela nous prouve que les femmes hébertiennes ne peuvent trouver le bonheur qu'entre elles. Le monde au fond de la mer est donc leur vrai monde et là règne la paix. Particulièrement, c'est un lieu où Nora avait aspiré d'aller; celle-ci veut retrouver l'innocence du premier jour du monde, remonter le plus loin possible jusqu'aux origines marines.

Or, par l'analepse dans ce récit, nous pouvons dire qu'Olivia pendant qu'elle est vivante, connaissait des jours de peu de gaieté. La plupart des histoires racontées dans le texte concerne la vie douloureuse de la jeune femme ainsi que celle de sa mère. La description de l'espace "Griffin Creek" nous donne l'impression d'une ambiance étouffante. La situation ne rend que la vie de la jeune femme plus pesante. Il n'y a qu'à la mer où on voit sa joie.

D'ailleurs, la mer est un refuge pour Olivia pour s'évader des images anciennes qui l'accablent. Elle abandonne ses malheureux souvenirs derrière elle.

Le paragraphe ci-dessous préfigure déjà sa nouvelle vie en mer remplie de choses agréables pour elle-même et sa mère.

Je prendrai ma mère avec moi et je l'emmènerai très loin. Au fond des océans peut-être, là où il y a des palais coquillages, des fleurs étranges, des poissons multicolores, des rues où l'on respire l'eau calmement comme l'air. Nous vivrons ensemble sans bruit et sans effort.³⁵

Ces paragraphes résument bien la vie meilleure d' Olivia, née après la mort. Et la comparaison est possible avec le Bouddhisme, car la mort est le seul moyen d' éteindre la misère terrestre. Ceux qui restent se tourmentent dans le péché. C'est le cas d'Olivia. Bien qu' à la dernière minute apparaisse l'image de la révolte contre la mort, la soif de la vie, ces actes-ci restent les réflexes des mourants parce qu'ils ont peur de la vie dans l'au-delà : où iront-ils? comment seront-ils? (...) Mais, les deux cousines, Olivia et Nora, n'ont pas de chance parce qu' elles meurent avant leur heure car elles sont violées par un homme, né pour les détruire. Si Anne Hébert ne nous donnait pas le livre hors du temps d'Olivia, ce roman se fermerait sur le malheur des deux filles. Mais avec ce récit, il nous montre qu'elles ne sont pas tout à fait malheureuses. Car leur vie après la mort donne au lecteur une idée des satisfactions et du charme qu' apporte le fond des océans où demeurent leur esprit.

35. Ibid., p. 208.

Surtout, quand elle revient à Griffin Creek pour chercher Stevens, les souvenirs anciens surgissent en elle; ils sont si tristes qu' elle ne peut pas les supporter, elle désire retourner le plus tôt possible à la mer : "J'attends que la marée monte et que le vent propice m'emporte vers la haute mer"³⁶

Aussi, pour les autres femmes couchées dans le petit cimetière de Griffin Creek, la mer est-elle un refuge pour leur âme légère. Elles sont parties sur la mer, changées en souffle et buée, parmi celles-ci paraît Mathildes Jones qui avait eu une vie conjugale douloureuse. Les voix plaintives de ces femmes sifflant entre les vagues, à la surface avec les vents nous renvoient à leur vie déchirante et sans issue. Malgré cela, il reste encore de la place pour elles parce que la romancière emploie des adjectifs possessifs tels que "mes grand-mères d' équinoxe, mes hautes mères, mes basses mères, mes embellies et mes bonaces, mes mers d'étiage et de sel" Si le vent est la métaphore du sexe masculin, la mer est celle du sexe féminin qui représente la douceur et la beauté. Et selon la morphologie des mots "mer", "mère", elle a presque le même son, delà nous la supposons comme un endroit où la femme existe sans qu' aucune âme masculine ne puisse intervenir.

36. Ibid., p. 210.

La description est aussi la clé qui nous montre qu' Olivia est heureuse dans le monde marin. D'abord, elle se compare à une anémone de mer, un animal marin. Elle dit aussi que là-bas c'est le monde crépusculaire du kelp où il y a des grandes prairies et des forêts, les frondaisons marines, la coloration bleue virant au noir des océans majeurs. Cette image est un contraste avec ce qu' on voit de son village : désert avec un hiver long et un été très court. Donc, malgré la perte de la vie, la soif de la vie ancienne, sa tristesse face au meurtre, qui hante l'âme d'Olivia, elle ne peut que rentrer habiter la haute mer où attendent sa mère et les autres femmes. C'est le seul moyen aussi pour échapper au drame dont elle est la proie. Cet événement est si effrayant qu'elle ne peut l'accepter. Il lui faut fuir en mer au fur et à mesure qu'elle s'en souvient, pour s'éloigner de Stevens, pour l'oublier.

Trop d'images anciennes (...) Non je ne le supporterai pas (...) Laissons les souvenirs disparaître dans le sable à la vitesse des crabes creusant leurs trous. Vienne la haute mer (...) Fuir, Rejoindre la marée qui se retire jusqu' au plus haut point de l'épaisseur des eaux (...) Filer sur la ligne d'horizon (...) planer comme un goéland invisible (...) ³⁷

37. Ibid., p. 207.



Ce paragraphe nous confirme que la mer est un asile où elle, vivante ou morte, se réfugie pour échapper à un problème, à un danger. Bien que ce soit le lieu de la tragédie, elle n'en a pas peur, c'est plutôt du meurtrier dont elle a peur. C'est vrai que ce jour-là, la lune, la mer, le vent et le cri des fous de Bassans sont complices de la tragédie, cependant, c'est Stevens seul qui est le maître du drame. C'est pourquoi nous considérons le rôle de la mer positivement, c'est un asile pour les personnages féminins où rôde leur âme nouvelle.

Quant à Nora, on ne trouve pas son livre ni des preuves quelconques qui racontent sa vie après la mort. Mais nous savons qu'elle retrouverait une nouvelle vie dans la mer comme son amie, Olivia. Pourquoi? Parce que la romancière crée une image équivalente pour les deux filles si bien que l'une peut remplacer l'autre. Cela veut dire qu'au lieu de parler deux fois de la vie de l'au-delà, Anne Hébert laisse Nora seule raconter la vie tandis qu'Olivia raconte seule la mort. Malgré la différence dans leurs caractères, elles tiennent le même rôle : Nora est le porte-parole des femmes vivantes alors qu'Olivia est le porte-parole des femmes mortes. Nous trouvons de plus une identité entre les deux filles du point de vue de Nora même qui insiste sur leur ressemblance :

Sœur siamoises depuis notre enfance, jamais séparées, pleines de secrets non dits et partagés dans l'émerveillement de vivre. Il a suffi d'un seul regard posé sur nous deux ensemble, comme sur une seule personne (...) ³⁸

En outre, elle est victime de la même tragédie qu' Olivia est meurt en même temps, dans le même lieu, delà on peut voir la vie après la mort de Nora à travers celle d' Olivia. Bien que son corps soit retrouvé sur la grève par la tempête de la mer deux mois après le meurtre, cela ne signifie rien parce que son esprit a déjà rejoint la haute mer. Aussi Anne Hébert le témoigne-t-elle à travers les paroles de Perceval que ses deux cousines sont perdues à jamais au fond de l'océan malgré l' acharnement de leur famille pour retirer Nora et Olivia de la mer.

Mes cousines brillent au loin comme des poissons d'argent. Sautent dans l'air bleu (...) Leurs rires éclatés bondissent jusq' au ciel, en gouttes légères, touchent le soleil, grésillent comme l'eau sur le feu. ³⁹

Jusqu' ici, nous comprenons que Nora et Olivia retrouvent enfin leur place dans la mer. Certes, elles sont tristes de perdre la vie si tôt, de ne plus pouvoir recommencer leur existence, mais quand elles se rappellent de leurs anciennes existences, seuls la misère et

38. Ibid., p. 195.

39. Ibid., p. 221.

les tourments des hommes apparaissent. Elles ne peuvent pas les supporter si bien qu'elles doivent quitter le village de Griffin Creek pour rejoindre la haute mer. Cela nous montre que la terre ne peut leur fournir le bonheur que la mer peut leur donner. Bien que ce ne soit qu'un petit bonheur qu'elles ne souhaitent pas pour leur émancipation, elles n'ont pas d'autre choix. La romancière invente des femmes dont le destin dans la vie réelle est malheureux mais heureux dans l'au-delà.

Ayant acquis le droit d'habiter le plus creux de l'océan, son obscurité absolue, ayant payé mon poids de chair et d'os aux féroces poissons lumineux, goutte de nuit dans la nuit, ni lune ni soleil ne peuvent plus m'atteindre.⁴⁰

Ces mots nous soulignent bien qu'à partir de ce moment ni danger ni malheur ne peuvent plus atteindre Nora et Olivia parce qu'elles retrouvent enfin leur place dans la mer, univers féminin.*

40. Ibid., p. 225.

* Dans ce roman, rarement les personnages masculins passent leur temps au bord de la mer comme le font les personnages féminins et dans le chapitre où Olivia raconte la vie dans l'au-delà elle nous fait voir qu'il n'y a que les esprits féminins qui sont au-dessous de la mer : sa mère, ses tantes, ses grand-mères mais non pas son père, ses oncles ou ses grand-pères. C'est pourquoi nous considérons la mer comme un univers féminin.

Conclusion

"Je crois que l'on vit une époque où la femme certainement devient plus consciente de sa réalité, de ce qu'elle veut ou désire, plus consciente même de sa forme dans l'univers. C'est une époque où la femme devient de plus en plus consciente et forcément l'homme en devient conscient pour continuer de vivre à côté d'elle..."¹

Ces mots d'Anne Hébert expliquent bien le bouleversement chez ses personnages féminins. Bien sûr, l'âge de la femme n'est pas encore arrivé mais il chemine et se cherche. Solides, avides, meurtrières et sensuelles, telles sont les femmes hébertiennes qu'on considère comme une métamorphose remarquable dans le monde romanesque du Québec. Dans les quatre romans étudiés, nous voyons l'évolution des personnages féminins. Catherine qui était naïve, obéissante et dépendante se change en une femme forte, c'est maintenant une personne de chair avec ses désirs. Elle est consciente de son être, car elle quitte son mari pour vivre dans l'indépendance. Elisabeth, une femme passionnée, malgré le fait qu'elle n'arrive pas jusqu'au bout de son émancipation, comprend que la vie, ce n'est pas que l'amour. Ce qu'elle va connaître, c'est le veuvage et la liberté. Cela nous montre qu'elle a une "meilleure compréhension des rapports amoureux." Avec Les Enfants du sabbat, nous voyons de plus en plus l'image d'une femme forte, sœur Julie qui était passive, calme, devient avec ses

1. Entrevue avec Anne Hébert "Culture et société" Le Devoir : pp. 21, 40.

forces occultes, une femme insolite, meurtrière et sûre d'elle. Elle ne craint plus personne. Le fait qu'elle soit la seule à lutter dans le couvent en est une preuve. Enfin c'est Nora et Olivia; ces deux femmes essaient d'échapper au chemin tracé par leur société. Elles aimeraient donc être égales à l'homme. Ce sont des femmes avides d'amour, sensuelles. Ces traits de caractère incitent les femmes hébertiennes à refuser la voix qui commande leur destin, à s'affranchir de la fièvre de la vie pour trouver la condition nouvelle qui leur permettra de connaître la plénitude de la vie.

Nous remarquons alors leur problème qu'on considère comme la fièvre de la vie vient premièrement de la solitude qui se résulte de l'échec dans la vie conjugale et de l'impossibilité de connaître une relation heureuse avec les hommes. Puis découle de la captivité et de la soumission dans lesquelles paraissent l'obéissance, les tâches quotidiennes et la situation de proie sexuelle. Tous ces facteurs poussent les femmes hébertiennes à vouloir s'émanciper. Catherine choisit la solution la plus simple par opposition aux héroïnes des autres romans, "La fuite vers le monde libre et heureux" Elisabeth est l'instigatrice du meurtre de son mari. De même, sœur Julie choisit "La vengeance sanglante" avec ses forces sorcières, ce qui est tout à fait différent pour Nora et Olivia qui s'échappent du malheur dans la nature, le rêve et même la passion. Tout cela afin de connaître une nouvelle vie. Catherine découvre enfin une vie saine et épanouissante alors qu'Elisabeth a une meilleure compréhension des rapports amoureux. Julie peut exister selon ses désirs. Nora et Olivia trouvent une nouvelle vie dans l'au-delà.



Cependant, il nous faut remarquer que la société et la famille jouent aussi un rôle important et déçoivent les héroïens. Le foyer brisé dans lequel grandit Catherine pousse l'héroïne à vivre avec Michel dans un appartement à Paris où elle rencontre encore d'autres problèmes. Elisabeth vit avec ses pieuses tantes qui essaient de l'éloigner de la vie terrestre, de la préparer à la noblesse. Sœur Julie ne peut pas connaître de relations familiales heureuses, Nora et Olivia aussi vivent entourées d'hommes qui dominent les femmes. Tous ces gens-ci leur sont donc inutiles, au contraire ils prennent part à la chute de leur vie.

Quant à la société, nous voyons que la ville où habite Catherine est si monotone, si ennuyeuse que celle-ci s'enfuit vers un ailleurs tandis que la société fermée à Sorel et à Kamouraska permet à Elisabeth de tout savoir sur la mauvaise conduite de son mari, ce qui lui cause une grande douleur. De même, sœur Julie n'est pas faite pour la société dans laquelle elle évolue. C'est pourquoi elle se sent seule et étouffée. Enfin, c'est une société misogyne qui trouble la vie de Nora et Olivia si bien que ces deux-ci aspirent à s'en libérer.

Puis il nous faut noter que seule Catherine réussit à s'émanciper, ainsi son existence est-elle plus heureuse, les autres héroïnes ont du mal à atteindre un tel état. Elles rencontrent encore des problèmes. Cela nous pousse à chercher les raisons qui distinguent leur nouvelle vie. Et nous arrivons aux causes fondamentales : le caractère et la façon de s'émanciper. Si Les Chambres de bois nous renvoie moins d'images effrayantes que les autres romans étudiés, c'est parce que son héroïne se trouve encore entre les mondes traditionnel

et moderne. "Le premier roman d' Anne Hébert, ce n'est certes pas encore la débâcle qui arrachera la maison trop superbement construite du roman traditionnel, puis fera éclater et disperser aux quatre vents sa structure et son contenu."² C'est pourquoi l'esprit révolté de Catherine n'est pas effrayant; elle nous fait seulement saisir la conscience de sa forme dans l'univers, de sa valeur humaine. En outre, son entourage est formé des caractères qui n'avantagent pas l'image atroce du roman. "Figés, ils nous paraissent comme des images, découpés au ciseaux dans la même feuille de métal,"³ plutôt que les personnages vivants pleins de chairs ébouillantes. Puis, le langage dans ce roman est si mince et si beau qu'il est considéré comme tenant du roman-poème. Tous ces facteurs permettent l'image de l'acte d'émancipation de Catherine loin d'un visage violent, seulement elle sort des chambres de bois pour retrouver la plénitude de la vie en rendant à son mari-enfant la petite bague du songe qui l'avait fait tomber dans le piège d' une vie malheureuse.

Dans les romans suivants, tels que Kamouraska, Les Enfants du sabbat et Les Fous de Bassan, nous notons que le chemin de l'émancipation prend un visage plus effrayant et fatal. La liberté, comme l'amour, devient de plus en plus difficile à obtenir. Il leur faut des moyens atroces et parfois illégaux pour y parvenir, ce qui retient

2. Maurice Émond, Roman du pays, p. 97.

3. Ibid.

la nouvelle vie des femmes hébertiennes loin d'image parfaite comme celle de son premier roman. Tout cela vient du changement de caractère de l'héroïne qui devient de plus en plus insolite. Par conséquent, avec un tel caractère, la femme n'hésite pas à choisir son chemin vers la liberté, même s'il s'écarte de la normale. Tel permet l'intensité dans les œuvres d'Anne Hébert qui nous montre en même temps son développement dans le monde romanesque. Prenons d'abord le cas d'Elisabeth dans Kamouraska. Celle-ci est, en comparaison avec Catherine, plus solide, plus avide et plus sensuelle. C'est une femme de nos jours qui a en même temps de la bonté et de la malice. Avec cette image réaliste d'Elisabeth, la romancière semble nous dire que la vie, après l'acte d'émancipation, n'est pas tout à fait aussi belle que dans le rêve. Il arrive encore des problèmes qui sont la conséquence d'un tel acte d'émancipation. Cette femme, certes, ne peut pas échapper aux visions hallucinantes de la mort d'Antoine, du sentiment coupable et épouvantable, même si le meurtre a déjà eu lieu il y a dix-huit ans. C'est parce que son émancipation s'éloigne des principes sociaux. L'adultère et le meurtre sont des moyens pour se libérer; ils peuvent aussi lui causer des problèmes. De ce point de vue, la romancière ne s'écarte pas de la moralité, elle reste encore dans la tradition et la revendication des femmes, selon elle, doit avoir un arrêt propre. "Une meilleure compréhension des rapports amoureux." est donc personnelle à Elisabeth qui n'atteint pas encore sa totale émancipation. La mort de son mari qui approche serait bonne pour elle mais elle reste encore hantée par l'ancienne image du meurtre sans avoir le mari pour la consoler.

Le chemin vers la nouvelle vie devient de plus en plus sanglant et effrayant dans Les Enfants du sabbat où l'héroïne emploie ses forces noires en même temps que son pouvoir sorcier ce qui l'attache à jamais dans le monde des sortilèges malgré le fait qu'elle puisse sortir du couvent. L'acte d'employer des forces occultes peut aussi, nous avons vu, l'aider à détruire ses ennemis et lui crée des problèmes en même temps. L'image de son Maître attendant devant l'église nous témoigne du fait que l'héroïne, malgré sa délivrance des forces noires de la montagne de B..., reste toujours dans le monde sorcier, fait de bonnes et de mauvaises choses. La sortie du couvent, c'est peut-être l'entrée dans un autre monde qui est celui de la magie noire. De toute façon, nous sentons que Julie se plaira dans ce monde sorcier.

Pour Nora et Olivia dans Les Fous de Bassan, nous voyons que leur acte d'émancipation entraîne la violence. La passion que Nora emploie pour se faire accepter et respecter par les hommes lui cause des problèmes inattendus et l'amène enfin vers la mort parce qu'elle vit dans une société misogyne, avec celui qu'elle désire, Stevens qui éprouve une grande hostilité à l'égard des femmes. Par conséquent, ses revendications féministes sont rejetées, elle est humiliée par cet homme. De plus Nora et Olivia sont des victimes absolues du féminisme. Car Stevens, en sentant qu'elles sont libres et qu'elles lui échappent, a extrêmement envie de les détruire. Et il peut y parvenir. Le viol prend donc pour Nora et Olivia le visage sanglant de la mort. Plus les deux filles sont tourmentées, malmenées, plus le plaisir emplit Stevens.

Quant à Olivia, elle est plus soumise et plus silencieuse si bien qu'elle est maltraitée par Stevens. Celui-ci ose l'attaquer parce qu'il sait qu'elle ne parlera pas quelle que soit la situation, qu'elle est "trop belle et trop sage" pour lui. Tandis que pour Nora, il ose l'attaquer parce que celle-ci le provoque. De ce point de vue, nous remarquons que n'importe quel acte des deux filles ne peut pas échapper à la misogynie de Stevens.

Nous remarquons qu'un autre facteur tient à la jeunesse. Agées de moins de 18 ans, elles ne connaissent que peu de choses, ce qui influence leur réflexion et leur attention. Celles-ci manquent surtout de bons conseils et de la compréhension de leur famille qui pourrait les aider.

Jusqu'ici, nous avons montré les motifs qui retiennent certaines femmes hébertiennes loin d'une vie parfaite. Ce sont le caractère et la façon de s'émanciper. La liberté, comme l'amour, prend pour celles-ci et pour ceux qui les entourent le visage violent et menaçant de la mort. Et ils influencent la métamorphose du caractère féminin.

Dans l'ensemble, après avoir étudié les quatre romans d'Anne Hébert, nous pouvons dire que la romancière nous donne une vision pessimiste de la condition féminine et des rapports entre les hommes et les femmes. À n'importe quel siècle, la femme est, pour l'homme, une bête de jouissance. Catherine, Elisabeth, sœur Julie, Nora, Olivia, et plusieurs autres femmes dans ses romans, sont sous l'emprise d'un



pouvoir mâle, dominateur. Anne Hébert invente donc pour ses héroïnes un caractère révolté et insoumis pour qu'elles puissent échapper à leur destin malheureux. Il faut noter aussi que certains romans d'Anne Hébert dénigrent la religion, mais cela est pour faire "éclater toute fausse honte et pour démasquer toute fausse représentation."⁴ Surtout, dans Les Fous de Bassan, comme dans Les Enfants du sabbat, elle s'approprie la puissance du Verbe comme arme ultime de la dénonciation.

De ce point de vue, le roman d'Anne Hébert a le mérite de soulever le problème de la condition féminine en même temps que les problèmes cachés du monde religieux. D'ailleurs, nous, les lecteurs, savons par ses romans que l'accès à la liberté devrait avoir certaines limites. Il ne nous faut pas nous écarter de la moralité. Cependant, le silence n'est pas le moyen de résoudre les problèmes, au contraire, cela renforce la malice de l'homme et son égoïsme. Or, pour triompher, pour pouvoir s'épanouir et s'affirmer, les femmes n'ont d'autre choix que de se solidariser. De ce point de vue, Anne Hébert nous paraît comme une des nouvelles vagues dans le mouvement de revendication féministe.

4. Maurice Emond, Québec français, p. 13.